

## « Door Vlaanderen heen. »

« **Door Vlaanderen Heen** », qui — depuis le début de 1918 — paraissait tous les huit jours, n'était destiné qu'au front belge (à part quelques numéros qui allaient à Göttingen). En Belgique occupée, on en ignorait l'existence. Ce périodique qui paraissait sur quatre pages, d'assez petit format, papier satiné, était imprimé à l'imprimerie de la « **Kriegszeitung** » (*Journal officiel de la 4<sup>e</sup> Armée allemande*), c.-à.-d. dans les bureaux réquisitionnés de « *La Flandre libérale* », à Gand. Tous les frais étaient supportés par la caisse du N. O. - A. O. K. 4. Au début, c'était un interprète allemand qui était chargé de la rédaction. Mais bientôt celle-ci passa dans les mains de **Godfried Rooms**, qui avait été l'âme du mouvement activiste à Göttingen, et que les Allemands libérèrent. **Rooms** avait des collaborateurs flamands. Il avait en outre à sa disposition quatre photographes : deux Belges et deux Allemands. Nous avons vu que les délégués du « **Frontpartij** » collaborèrent activement à cette feuille.

Voici une pièce qui en dit long sur **G. Rooms** et les siens :

(Traduit de l'Allemand).

Gand, 22 août 1918.

MONSIEUR LE CAPITAINE,

Suivent les divers cas de fraude et d'espionnage que nous avons pu découvrir ici depuis le commencement de notre travail. Vous ne vous étonnerez pas de ce que nous n'agissons pas encore pour rechercher très à fond, attendu que les moyens nous ont manqué jusqu'à présent. *Il est souvent très difficile d'apporter des preuves, mais si l'on veut arrêter le développement de l'espionnage actuellement très florissant, on doit écarter les personnes fortement soupçonnées, même sans preuves convaincantes.* L'autorisation accordée aux Fransquillons pour laisser chaque semaine s'organiser de grandes réunions dans l'un ou l'autre château de la banlieue gantoise n'est, non plus, pas très heureuse. Les Fransquillons, qui sont d'abord anti-allemands et cherchent à cacher leur haine de l'Allemagne derrière leur haine des flamingants, ont ainsi les moyens de s'organiser, de prêcher la résistance aux Allemands et de distribuer des brochures de propagande anti-allemande.

Il est nécessaire, dans l'intérêt de l'armée allemande et de la politique d'empire, que de pareilles fêtes soient interdites. Le point de vue de beaucoup d'officiers allemands d'éveiller chez les fransquillons des sympathies pour l'Allemagne, est absolument erroné. La haine que ces gens portent à l'Allemagne est souvent poussée si loin par l'attitude maladroite et parfois franchement brutale de l'occupation allemande, qu'aucun point de liaison ne peut plus être édifié entre l'Allemagne et la Belgique si ce n'est par l'intermédiaire de l'affinité germanique du peuple flamand.

Ceci est méconnu par toutes les instances allemandes travaillant ici, et en souf-

frent les premiers les Flamands qui souhaitent un heureux accord allemand-flamand ainsi que la politique d'Empire pratiquée dans l'Ouest par l'Allemagne. *Pour nous il est très difficile de nous en tenir au point de vue allemand ; si nous vous défendons pour l'Allemagne, c'est parce que nous avons la croyance que la Flandre vaincra ou tombera avec l'Allemagne ; notre but demeure d'être d'utilité à notre peuple.*

L'espionnage est si ramifié et si bien organisé, que seuls des moyens très radicaux, auxquels les Allemands ne désirent pas avoir recours, peuvent mettre un terme à cela. Par les avantages, ne devant pas être sous-estimés, que possède le Comité National, il représente un amoncellement de forces qui peuvent très bien équilibrer l'Administration allemande.

Si l'administration allemande ne peut pas dissoudre simplement le Comité sans exposer la population à la famine, elle a au moins le droit d'exiger un contrôle des personnes qui y participent et de ses agissements. Le grand défaut est que, sans autorisation des Allemands, chaque personne au hasard peut-être introduite dans le Comité et ainsi attirer à elle cette grande puissance. La direction de l'armée devrait elle-même, avec les ambassades espagnoles et hollandaises, chargées du contrôle, nommer les personnes qui peuvent travailler dans le Comité. Aussi longtemps que cela n'a pas lieu, le comité restera pour les Allemands un danger permanent qui s'agrandira de plus en plus au fur et à mesure que se prolonge la guerre.

Les récents événements au front, l'avance française et le recul allemand qui sont présentés ici de manière très tendancieuse, détermineront beaucoup de gens à présenter leurs services au Comité et intensifiera l'espionnage à des perfectionnements jamais atteints.

*Pour lutter contre de pareilles forces il nous manque, à nous Flamands, avant tout les moyens. Nous avons pour but, par notre travail, à découvrir le plus de cas d'espionnage possible et d'empêcher dans leurs travaux nuisibles aux intérêts allemands, les personnes les plus dangereuses.*

*En pareil cas, il faut abandonner le point de vue du droit et adopter celui de la force.*

Ne vous imaginez pas que l'éloignement de pareils éléments dangereux inspira à notre population la même horreur que celle occasionnée par l'envoi de nos travailleurs aux travaux du front. La haine que ce Comité prêche partout contre les Allemands et attisée par tous les moyens à sa disposition, est le seul obstacle à la politique allemande-flamande. Cette haine est purement artificielle ; la haine qui couve contre le comité dans les centres populaires inférieurs est une haine cherchant vraiment une issue et pour laquelle l'opposition à l'Allemagne est le seul dérivatif.

Nous nous rendons parfaitement compte qu'il ne nous sera pas facile de réagir contre une force si bien organisée ; cependant, nous avons déjà étendu notre filet de telle manière, qu'il nous est fait rapport de presque tous les événements se présentant dans les commandantures de Gand et d'Ervelde. Ceci, nous tâchons de l'établir aussi dans les autres commandantures. Nous demandons instamment que nous soient accordés les moyens pour notre travail déjà précédemment réclamés ;

1°) une bicyclette ;

2°) un fonds qui pourrait être administré par Monsieur UHLMANN, dont nous pourrions obtenir le remboursement de nos débours (frais de voyage, entretien, etc.) et que nous pourrions peut-être alimenter par achat de monnaies d'or et

d'argent, achats de marchandises fraudées (moyen de découvrir les fraudeurs et nous mettre en rapports avec tout le système de ces coquins).

3<sup>o</sup>) Permission de libérer du travail forcé les personnes qui nous aident dans notre travail. Jusqu'à présent il n'a été libéré aucune des personnes indiquées par nous. Quand nous nous adressons au Lieutenant GRIMBEN à l'office du travail, il ne veut pas nous recevoir ou bien il nous répond par un NON catégorique.

4<sup>o</sup>) Une autorisation d'acheter du charbon, pain et pommes de terre. Nous sommes toujours arrêtés par notre travail et n'avons pas le temps de pourvoir à notre propre subsistance. Nous ne saurions pas manger aux heures habituelles et ne trouvons pas la possibilité de nous pourvoir de charbon, pain et pommes de terre.

I. — Wondelghem : *Fraude du nommé Franz LORRE, 34, Plaine de la Station.* Monsieur le Lieutenant SCHEIBER vous transmettra le rapport; un détail à ajouter. Ce LORRE a un dépôt de marchandises dans les caves (du chemin de fer de la gare) de Wondelghem; sa belle-sœur travaillant à la gare retire les marchandises au fur et à mesure qu'elles sont vendues. Cette affaire n'est pas seulement à traiter comme fraude, parce que toutes ces marchandises sont soustraites à l'administration de l'armée.

II. — Saffelaere : Malgré la grande distance, nous sommes allés deux fois à Saffelaere. A juger de l'installation de la maison, les meurtriers doivent s'être évadés en chemise dans les champs par la porte de derrière. Le seigle se trouvant être très élevé à l'époque, présentait une excellente cachette, en sorte qu'il est probable que les autres habitants du village n'ont pas remarqué la fuite. Mais comme les meurtriers se sont sauvés en chemise, ils doivent s'être procuré des vêtements avec le concours d'autres personnes. Nous savons à présent qu'une jolie fille de Saffelaere a cherché deux vêtements en ce temps-là chez une personne née à Saffelaere et très suspecte, Philemon STEVERLINCK habite à l'enseigne « Au cheval anglais » Hoyaert à Gand. Nous avons aussi appris que le fils du Bourgmestre ne serait pas tout à fait étranger à l'affaire. Il a disparu peu avant la déportation.

Auguste VAN LOO, dont le fils a aussi été déporté, a déjà été cuisiné par nous et a déjà révélé l'une et l'autre chose au sujet du fils du Bourgmestre. Les deux policiers et les deux membres du clergé qui ont été déportés ne peuvent en aucun cas être relâchés. Nous prions aussi instamment que seuls les gens indiqués par nous soient relâchés. Nous avons entendu que le chapelin a aussi transmis une liste de 34 personnes qui devraient être relâchés. On ne peut pas donner de suite à cela.

Les 11 personnes suivantes doivent être relâchées au plus tôt : 1) SHEPRIS, aubergiste de St-Cécilia ; 2) VERVOET, Adolphe, horticulteur de légumes, 44 ans ; 3) VAN LOO, Léon, fils du prénommé ; Aug. VAN LOO ; 4) VANEYFTE, Théophile, 51 ans ; 5) CARDON, César, 48 ans ; 6) DROESBEKE, Théodore, 45 ans, femme très malade ; 7) COPPENS, Léon, cordonnier, 39 ans ; 8) DELLAERT, Émile, 50 ans ; 9) WILLEKENS, Pierre, 50 ans, femme malade ; 10) PLATEL, Paul, cordonnier, 50 ans ; 11) PLATEL, fils du prénommé, 16 ans.

III. — Boy Scouts : Ces jeunes gens, qui ont rendu précédemment de grands services à l'armée belge contre les uhlands allemands lors de l'avance, sont restés au pays et sont toujours très bien organisés.

a) Armand RASSCHAERT qui a obtenu le passeport pour Bruxelles, nous l'avons

fait poursuivre par la police de campagne. De ceci nous ne savons depuis lors rien de précis.

b) HEYMAN, rue Longue Monnaie, « à la ville de Riga », Gand, distribue des brochures anti-allemandes.

c) Le fils de la maison, Boulevard Frère Orban, 45, a été vu sur le toit de sa maison au cours d'une attaque d'avions. Son père était employé de l'État-Belge. S'est enfui en France, est encore toujours en rapports avec son fils. Celui-ci et sa sœur, qui autrefois ne vivaient pas si richement qu'à présent, sont en rapports avec la femme d'un sous-officier belge, même rue n° 46, chez lequel vient de temps à autre, comme invité, un autre sous-officier belge lequel est resté au pays.

d) Maison MAURTOT, 4, rue des Champs, Gand ; Dépôt d'écrits anti-allemands qui sont distribués aux fêtes tranquillonnes et à la campagne. Inclus des écrits et des cartes postales qui furent distribués à la fête « au Château Carels » (prière de retourner).

IV. — LOGIST, Gentbrugge, frère du condamné LOGIST et de DELBAERE qui a été envoyé en Allemagne. En rapport avec VERSLOT (voir photographie). Ce LOGIST circulerait souvent déguisé, mais ne dort jamais chez lui. A remis à LEFÈVRE de Gentbrugge une lettre et reçu pour cela 100 fr. Vient de temps en temps dans l'auberge de DELBAERE où se trouvait autrefois établi l'État-Major de la 6<sup>e</sup> Division.

V. — DECLERCQ et fille, Chaussée de Courtrai, 312, Gand. Sa femme était une Anglaise, sa fille est appelée la « miss » anglaise, donne des leçons dans beaucoup de familles dans la ville. Il vient beaucoup d'Allemands dans la maison, ils y sont très bien reçus, reçoivent vin et alcool. Le 27 juin 1918, un soldat a été reçu là, blond, jambières en cuir, à paupières lourdes, il y revient de temps à autre. A reçu, suivant déclaration de la « miss » elle-même, de celle-ci 200 marks. D'où vient tout cet argent ? Remis à la police de campagne ; semble être tout à fait inoffensif.

VI. — Belle-sœur de ASMAN, St. Denis Westrem, demeure à Ledeborg ; la famille a perdu dans l'affaire WILMART toute sa fortune. Cette femme porte pince-nez et a les cheveux roux. A déjà été arrêtée au début de la guerre pour fraude de lettres. S'occupe sans doute de la recherche de chambres pour espions et inscription de N<sup>os</sup> d'autos.

VII. — Rue des Baguettes, 53. Il vient là le soir, samedi, divers 2 A. B. avec lettres. N'avons depuis lors rien pu établir.

VIII. — HEYSE, Edmond, 28, rue des Baguettes, habite en réalité rue des Quatre-Vents. Ce Hollandais est en rapports avec beaucoup de suspects ; actuellement son amie, qui habite la rue des Baguettes, est aussi très suspecte.

IX. — Au n° 113, Chaussée de Royghem, il habiterait un Wallon qui travaillerait des souliers et pantoufles dérobés aux tentes de l'armée allemande.

X. — VANDERHAEGHEN, Camille, Lovendeghem, Place d'Armes, grand fraudeur, sa sœur ferait du commerce de fraude d'accord avec des soldats allemands. Une autre sœur travaille dans une maison allemande, Marché du Vendredi, à Gand.

XI. — Philémon STEVELINCK, « Au Cheval Anglais », 5, Marché aux Tripes, Gand, natif de Saffelaere, marié à une femme de Waereghem (Cuerne). A une permission pour 2000 kg. de pommes de terre (fausse). En accord avec M. BECKER, Eecke Hoyaert, Quai aux Herbes. Les marchandises sont déchargées n° 4, Quai aux Herbes. Le 19 juillet cette fille de Saffelaere a cherché chez STEVELINCK des effets pour les meurtriers. Il y a quelque temps un candidat colporteur qui vivait de contrebande de lettres et journaux habitait chez STEVELINCK.

XII. — Marché aux Légumes, 22, Gand, DEMOOR (Sœurs), de Wachtebeke, reçoivent toutes sortes de marchandises hollandaises les mardi et vendredi. Trafic en fraude avec la Hollande. Peut-être aussi des lettres. En rapport avec DECOSTER, 20, Marché aux Légumes, lequel fait aussi du commerce de fraude au moyen d'autos allemands. Demain vous recevrez encore d'autres renseignements au sujet d'autres affaires.

(Sé) GODEFROID ROOMS.

Rédigé d'extraits de I, IIIb, IIIa, IV, IX, X, XI, XII. 7/9/18.

(Sé) HEIN.

Comme les activistes préférèrent que le grand public — même celui des activistes — n'eût pas connaissance du « **Door Vlaanderen heen** », nous donnons encore ici le texte de quelques nos ; On constatera que ce moyen de propagande est, moralement, tout-à-fait à sa place parmi les autres moyens de propagande des activistes du pays occupé, des camps de prisonniers et du front.

### Door Vlaanderen heen.

Geïllustreerd bijblad.

*Comment les « Barbares » allemands « maltraitent » leurs prisonniers de guerre!*

On répand par le monde des choses absolument contraires à la vérité, on nous raconte tant de mensonges concernant les Allemands, qu'en honnête homme on se sentirait déjà contraint à protester soi-même contre ces calomnies.

Encore chaque jour on peut lire dans les journaux de l'Entente que les prisonniers de guerre sont traités d'une façon absolument inhumaine. Ces journaux ne se gênent même pas pour citer des déclarations de prisonniers de guerre qui porteraient le lecteur à croire que vraiment c'en est trop fort dans les camps de prisonniers en Allemagne. Afin de couper les ailes à ces propagateurs de mensonges, nous vous donnerons ci-joint quelques portraits de quelques prisonniers de guerre des derniers temps. — Les Allemands qui préfèrent prouver par des actes leurs tendances philanthropiques plutôt que de se borner à proférer de belles paroles, laissent la presse de l'Entente aller son train ; mais quand ils font des prisonniers de guerre, ils les traitent admirablement bien, et soignent les malades ou blessés qui sont parmi eux tout comme leurs propres soldats ; ils permettent même à ceux dont la famille se trouve en pays occupé d'aller en congé auprès de leurs parents, de leur femme, de leurs enfants ou de leur fiancée après ces 4 longues années d'absence pendant lesquelles on était resté sans nouvelles l'un de l'autre.

[ Cliché ]

Le sergent Edouard Ekholm en compagnie de sa femme et de ses enfants.

[ Cliché ]

(Deux soldats au milieu d'un groupe de personnes.)

*Rang supérieur* : M<sup>lle</sup> Rachel Velghe, Jeanne Velghe, M<sup>me</sup> Jeannette Pezant, M<sup>me</sup> Céсарine Raeymaekers, M<sup>lle</sup> Elvire Dhertogc, M. Constant Maes, M<sup>me</sup> Léontine Desmet, etc.

*Rang inférieur* : M<sup>me</sup> Julie Pezant, etc.

*Assis* : M<sup>lle</sup> Irma Blanckaert, etc.

*Enfants* : Charles Pezant, etc.

[ Cliché ]

*De gauche à droite* : (2) Natje Van Straeten ; (3) Jean-Baptiste Van Straeten (2<sup>e</sup> Grenadiers) ; (4) Van den Hende Bastlap, Elisabeth (mère) ; (5) Bastlap, Joseph (beau-père).

[ Cliché ]

(Deux soldats avec leur famille.)

*De gauche à droite* : Marie De Caeter, etc.)

Il advint ainsi bien souvent, que, de cette façon, des parents ou des épouses purent revoir un fils ou un mari, qu'ils croyaient déjà mort depuis longtemps sur le champ de bataille. Il serait impossible de décrire la joie qui s'empare de ces cœurs ; et si les soldats savaient quel bonheur ils procurent aux membres de leur famille et à ceux qui leur sont chers, en choisissant le sort de prisonnier de guerre, ils n'hésiteraient pas un seul instant à dire adieu au service d'esclaves que leur imposent les Anglais, et à toutes les misères de la guerre ; ils pourraient alors de leur propres yeux se convaincre combien de mensonges sans pareils on publie dans les journaux de l'Entente, dans le seul but de duper de plus en plus les soldats, et de les forcer ainsi à défendre, au péril de leur bien et de leur vie, une cause qui, loin d'être la leur, est tout simplement en contradiction radicale avec les intérêts de leur propre pays, de leur peuple.

[ Cliché ]

*De gauche à droite* : Marthe De Bergh (Bruges) ; Marcel Poissonnier (1<sup>er</sup> Grenadiers) ; Germaine Delestrez ; Maurice Bouche (7<sup>e</sup> de Ligne).

En pays occupé on aspire à la paix d'une façon unanime, et les hommes savent que si la guerre dure **toujours**, la faute en est tout bonnement aux gouvernements de l'Entente, qui se plaisent à se refuser, avec une opiniâtreté irrespon-

[ Cliché ]

(Un soldat au milieu d'une nombreuse famille)

1) M<sup>lle</sup> Van Hove ; 2) etc.

sable, à entrer en pourparlers de paix avec les puissances centrales. — Le châtimeut pour cet acte qui crie vengeance ne tardera pas à venir, et il ne nous reste plus qu'à souhaiter que le soldat belge se soustraie lui-même, par un acte énergique, au danger de subir le même sort que ses maîtres français et anglais qui continuent à l'exploiter encore journellement en faveur de leurs spéculations politiques et boursières. Et quand les yeux des pauvres aveuglés s'ouvriront, il sera peut-être trop tard. Mais nous avons voulu, nous-autres au moins, donner ces quelques conseils au moment opportun, pour que nous n'eussions pas à endurer le remords d'avoir, par notre attitude, fait durer la guerre plus longtemps et ne fut-ce que d'un seul jour, d'avoir ainsi agrandi les sacrifices en bien et en sang, surtout ceux de notre propre peuple.

Boerke Naas.

[ Cliché ]

Le Caporal Maurice Bouche, Poperinghe, chez ses parents (bloedverwanten) Albert Pauwels, sa femme et ses enfants, de Thielt.

## Door Vlaanderen heen.

Geïllustreerd bijblad.

### Le Reveil de nos villes.

.....

L'occupation a établi dans les pays une conception profonde d'ordre que nous ne connaissions guère par suite de la négligence voulue des dirigeants antérieurs. Tous se sont réveillés petit-à-petit et ont ouvert les yeux à la réalité. La lumière nouvelle de l'autonomie flamande sourit maintenant de tous les clochers et pignons de la ville d'Artevelde : le peuple commence peu à peu à sentir qu'il peut redevenir ce qu'il fut auparavant et qu'il le redeviendra grâce à l'occupation allemande, malgré toutes les menaces du Hâvre.

.....

La haine artificielle des Allemands a fait place chez la plupart à de l'estime et, chez ceux qui se rendent compte, à de la reconnaissance, parce qu'ils comprennent de quelle misère nos frères orientaux de race nous ont délivrés. Une ombre existe encore au tableau : le désir de ceux qui, là-bas, au-delà de la ligne de feu, sont encore forcés de lutter contre leur intérêt national ; ceux qu'on insulte et qu'on offense après qu'ils furent forcés, et à quel prix ! de défendre les Anglais et les Français ; ceux qui un jour peut-être seront appelés à reprendre le poste le plus dangereux pour préserver pendant quelques moments l'armée de l'Entente de la destruction totale, et retarder de quelques semaines, par leur propre suicide, la punition de l'Angleterre.

Bientôt là-bas aussi, les yeux s'ouvriront à la lumière : nos fils sentent et pensent avec nous ; qu'ils trouvent le moyen d'être près de nous, le plus tôt possible, pour effacer par un acte viril la tâche obscure, la seule encore à regretter dans la vie de notre peuple, et d'apporter leur concours à l'organisation sur des bases plus favorables de notre jeune, nouvelle

Libre Patrie Flamande.

Stropdrager.  
(= Gantois N. d. A.)

### Boîte aux Lettres.

*Burnes Frans (2<sup>e</sup> Artillerie)* : Comme toujours. Ils devaient couvrir la retraite des Anglais. Et après ils diront encore que nous luttons pour la neutralité.

## Door Vlaanderen heen.

Geïllustreerd bijblad.

### L'Université flamande de Gand.

.....

### Boîte aux Lettres.

*Berte A.* : Un ami de Ledegouwer veut vous revoir. Etes-vous encore en vie ? Tout va bien à la maison. Beaucoup de chagrin parce que cela dure si longtemps. La Flandre presque autonome ! Qu'en pensez-vous ? Jamais vu Raymond ?

*De Clerck, Dampoortstatie* : Père un peu malade. Ne pouvez-vous envoyer des nouvelles ? Autrement tout bien.

*Blondeau Pol (2<sup>1<sup>e</sup></sup> batterie, 1<sup>r</sup> rég<sup>t</sup>)* : Salutations de la famille Van Hoecke.

Sœur souffrait il y a quelque temps de la fièvre typhoïde. Pas grave. Va mieux.

*Staelens Seppe* : Encore peur des souris ? Comment cela va-t-il dans le corps médical ? Etes-vous adjudant ? Un coup de poing de « Kilo » (pseudonyme de G. Rooms N. d. A.) de la Babylone lointaine.

*De Gruyter Oscar* : Comment va le dictionnaire des termes de guerre ? Jef de la « taalgrens » (frontière linguistique) vous salue ! Beaucoup de besogne ? Vie musicale à Gand en pleine activité ! Quand participez-vous de nouveau ?

*Luyckx Jos. (parc d'automobile)* : Pas encore fatigué ? Joske est grand et fort, demande après son papa ! Louis marié avec Louise ! Petite mère, père, sœurs et beau-frère assez bien. Les parents ont été très malades, maintenant mieux. Vous attendons bientôt.

## Door Vlaanderen heen.

Geïllustreerd bijblad.

### Le plus récent salut fraternel des Anglais à Ostende !

Depuis que les affaires de l'Entente ont fait naufrage en Orient et que l'Angleterre, la cause de cette guerre qui crie vengeance, commence à sentir qu'elle est prise dans ses propres filets et que la vérité tragique arrache le bandeau des yeux de ses nombreux alliés, aides, états vassaux et races esclaves : depuis lors, la furie belliqueuse britannique ne sait plus comment exprimer son sentiment de rage ; celui-ci approche petit-à-petit de la folie.... S'il n'y avait que des ennemis de l'Angleterre-pour souffrir de ces attaques, on pourrait encore passer l'éponge ; mais cela dépasse les bornes ; toujours et toujours ce sont les habitants de la zone occupée, qui regardent l'Angleterre comme une alliée, qui tombent sous l'aveugle désir de destruction des flottes et armées anglaises.

L'Angleterre ne cessera ses meurtres et ses incendies que lorsque le monde qui lutte aux côtés des Britanniques agonisera et ne constituera plus un obstacle au désir de vol et de rapine de l'Angleterre. Ce serait un bonheur pour le peuple français et surtout pour le peuple flamand, si les soldats français et belges en finissaient eux-mêmes par un geste vigoureux, et se libéraient définitivement des dominateurs anglais.

L'Angleterre n'échappera pas au juste châtement, mais c'est sans but que nous continuons encore plus longtemps à expier la faute anglaise et que nous laissons détruire notre jeunesse et notre richesse.

Pee Vreeman.

### Boîte aux lettres.

*Goossens de Wetteren* : Recevez-vous les journaux de Maurice ? Régulièrement ? Continuez avec ténacité ! L'air flamand s'éclaircit !

*De Corel Lieven* : Tout sera en ordre en février. A la maison doucement. Phara pas encore mariée. Quand vous reverront-ils ?

*Ghebiens A. (1<sup>er</sup> de ligne)* : On fait le nécessaire pour la demande. Mère toujours bien portante. Marie a tout reçu. Merci.

*Venneman Pierre (3<sup>e</sup> chass. à pied)* : Malheureusement oui ! L'attaque aérienne anglaise en novembre 1917. Tout chez le notaire. On soigne pour plus tard.

## Door Vlaanderen heen.

Geïllustreerd bijblad.

**Soldats flamands, vos aimés soupirent après votre retour !**

**Parce que je suis Flamand.**

.....

Ne comprend-il pas, que c'est justement parce qu'il cohabite avec les Wallons qu'il doit sacrifier son bien et son sang, que ses bien-aimés doivent souffrir la plus cruelle douleur, que son pays est détruit, son bien démoli, et cela surtout par les alliés anglais ? Ne sait-il pas que nous autres, Flamands, nous n'avons rien à voir avec la France et l'Allemagne, que notre Flandre ne touche même pas à l'Allemagne et ne fut donc jamais située sur la route du Rhin à la Seine ni vice-versa ? N'a-t-il pas encore réfléchi à tout cela ? Accepte-t-il encore toujours ce mépris et cette moquerie comme prix de sa souffrance et de sa misère ?

Un homme libre ne peut supporter de choses pareilles ! Un Flamand surtout ne peut les souffrir ! Qu'il obéisse à la voix de ses ancêtres qui luttèrent et toujours luttèrent contre la violence française. Qu'il écoute les plaintes de ces chéris qui ont appris à connaître la vérité. Qu'il obéisse à la saine raison, à la voix de son jeune cœur flamand ; qu'il ferme l'oreille à tous les mensonges qu'on lui sert jour et nuit, et qu'il revienne le plus tôt possible dans le sein de sa famille pour y dissiper une bonne fois la crainte et pour coopérer à la reconstruction paisible de sa patrie éprouvée.

## Door Vlaanderen heen.

Geïllustreerd bijblad.

**Duperie et persécution.**

Chaque fois qu'il nous parvient des nouvelles de l'autre côté du front, nous apprenons que l'élément flamand est ouvertement opprimé dans l'armée belge, et opprimé d'une telle façon, qu'aucun homme libre, surtout aucun Flamand, ne le supporterait patiemment, si les victimes de cette injustice trouvaient le moyen de se donner la main et de se révolter avec entêtement et magnanimité contre leurs persécuteurs.

.....

Écoutez la saine raison, écoutez ceux qui ont expérimenté comment on vit comme prisonnier de guerre en Allemagne, écoutez la voix suppliante de vos chéris qui souffrirent après vous et rêvent de vous ! Envoyez tout le bazar belge au diable ! Soldats flamands, occupez vous de vous seuls, de vos parents et de votre peuple flamand !

Un soldat flamand.

**Boîte aux Lettres.**

*Vervarcke Kamiel* : Les officiers vous bourrent le crâne. Jetez sans crainte des lettres pour chez vous. Elles sont remises régulièrement à l'adresse indiquée. C'est une stupidité que de croire que les Allemands punissent les destinataires.

*Haché Pol* : Voyez plus haut *Vervarcke Kamiel* ! Pas de danger, passez rapidement les lignes. Le temps des paroles est passé ! Des actes, voilà l'ordre l'ordre du jour ! Des aviateurs de l'Entente ont détruit votre propriété à la *Kruisstraat* ! D'agréables amis, hein !

## Door Vlaanderen heen.

Geïllustreerd bijblad.

### Un salut familial de la Flandre en train de se libérer.

Pas un jour ne se passe sans que l'on entende en rue, au café, dans le tram, partout enfin, l'expression du désir général : « Quand sera-ce enfin la paix ? Pendant combien de temps nos garçons seront-ils encore sacrifiés là-bas à l'Yser dans l'intérêt pécuniaire de l'Angleterre et le rêve de conquête de la France ? » On passerait là-dessus si la même question ne revenait pas continuellement. Les légendes concernant la neutralité belge et l'honneur de l'état belge sont depuis longtemps oubliées ; chaque fois que l'un ou l'autre « patriotard de derrière le poêle » (kachelpatriotard) — de ceux qui n'ont ni fils ni frère au front et qui peuvent en toute sécurité, près de leur âtre bien chaud, passer en revue les grands gains qu'ils ont réalisés avec leur commerce usurier — chaque fois qu'un de ceux-ci cherche à couvrir du manteau de pur amour patriotique leur rapacité et leur égoïsme, et se retranche derrière les 2 mensonges : neutralité et patrie belge, le silence lui est bien vite imposé par les regards calmes et tristes de ceux qui sentent le mal que cause la guerre et qui connaissent la misère de vivre longtemps séparés de leurs bons fils, de leurs fidèles époux, de leurs braves frères et de leurs chers fiancés. Toutes les lèvres tremblent du désir d'être délivré de cette douleur ; dans tous les cœurs s'est formé le vœu que les absents chéris reviennent le plus tôt possible, à n'importe quel prix, pour aider à la reconstitution de la famille éprouvée.

On a fait accroire aux gens, tant de choses fausses qui sont apparues par après — comme toujours — comme des flagrants mensonges. Ils ne croient plus à rien qu'à la paix, ils n'espèrent en rien que dans le revoir ; ils ne souhaitent rien d'autre, ne songent ni ne pensent à rien d'autre. Ils ont compris que le gouvernement aurait dû faire ce que le ministre d'Etat Woeste préconisait déjà en août 1914, c'est-à-dire : déposer les armes et refuser de combattre plus longtemps dans l'intérêt de Londres ou de Paris, et cela parce que la vie d'un seul de nos fils a plus de valeur pour nous que l'existence de toutes les villes françaises ou britanniques réunies. Ils éprouvent du ressentiment envers ce gouvernement qui continue à envoyer leurs chéris à la mort, à les exposer à la mutilation pour Dieu sait quelle raison. Ils ont la conviction que les soldats belges doivent user eux-mêmes de leur droit de vivre ; qu'ils ne doivent plus se laisser traiter comme les Nègres, les Hindous et autres gens de couleurs, esclaves des Anglais ou des Français ; qu'ils doivent en finir d'un geste audacieux ; bref, qu'ils ne peuvent permettre, que là où des Anglais et des Français ne peuvent résister, de jeunes vies flamandes soient sacrifiées — de jeunes vies qui nous sont si nécessaires pour relever notre peuple de la misère de la guerre et pour le guider vers un avenir pacifique. Les officiers fransquillons dominent les soldats par des paroles creuses ; ils les forcent à aller à la mort, par des menaces de toute sorte qu'ils ne peuvent exécuter si tous les soldats, comme un seul homme, refusent de leur obéir. Ces officiers savent très bien qu'ils doivent vaincre ou tomber avec la France, car ils ne servent pas les intérêts flamands, mais des maîtres étrangers. Les soldats ne peuvent pas permettre plus longtemps qu'on se fiche d'eux, ni se laisser conduire comme un troupeau. Ils doivent savoir qu'il nous faut avant tout la paix ; plus une goutte de sang ; trop de jeune vie a été sacrifiée pour le désir de gloire du gouvernement belge. Voilà ce qu'attendent des soldats belges,

non seulement ceux qui luttent pour la libération de la Flandre, mais aussi pour leurs parents et amis et tout le peuple.

Et à qui un soldat obéira-t-il avant tout ? A sa vieille mère malade qui demande sa protection, ou à l'officier brutal qui, comme unique récompense pour ses épreuves, lui adresse journallement des insultes et le traite comme un chien ? Ne conservera-t-il pas les forces de sa jeune vie pour sa femme en peine et ses pauvres petits enfants qui soupirent tant après son retour, plutôt que de sacrifier bien et sang pour la bourse d'étrangers ; ne dira-t-il pas adieu à la vie de chien des tranchées, plutôt que d'augmenter par son aveuglement la misère dans sa maison, dans son village, dans son pays ?

Voilà la question qu'on lui pose en ce moment. Se laissera-t-il toujours duper par des bavardages et des mensonges, et oubliera-t-il son véritable grand devoir, son devoir envers ses chéris et envers tout son peuple qui souffre, et cela par la misérable faute de nos gouvernants ?

**Gardez les cœurs purs, soldats flamands, ouvrez les yeux, fermez la bouche, mais conservez votre vie intacte pour ceux qui vous attendent et rêvent chaque nuit de votre retour.**

Klauwaert.

### Door Vlaanderen heen

geïllustreerd bijblad.

SOLDAT BELGE !

*Recevez avec ceci les meilleures salutations de vos chers parents et connaissances qui vous aiment si passionnément et aspirent dans la solitude vers le moment où ils vous reverront au milieu d'eux.*

### Nouvelles de la maison.

Ce doit être un grand bonheur pour les soldats belges, partis depuis si longtemps déjà de chez eux et forcés de combattre dans l'intérêt de l'Angleterre contre l'avenir de leur propre peuple, d'entendre à nouveau quelque chose de leurs parents, femme et petits enfants. Quoique les menteurs de l'Entente appellent les Allemands des « Barbares », toute la misère qui règne jusqu'à présent dans le pays et se montre de plus en plus douloureuse, provient exclusivement du blocus affamant de l'Angleterre. Nous visitons quelques familles de soldats pour encourager et soulager les gens : partout nous recevions la réponse sincère : « Que le gouvernement nous rende le plus tôt possible nos fils », ou bien encore « nous n'avons qu'un seul désir, c'est que l'armée belge dépose les armes le plus vite possible et reprenne le travail au milieu de nous pour reconstruire notre pays. Nous en avons assez de souffrir pour les grandes gueules françaises et les coffres-forts anglais. Le sang de nos fils est trop précieux pour cela ; les devises sous lesquelles nos fils combattent ne sont que des mensonges.

.....

### Door Vlaanderen heen

geïllustreerd bijblad.

*Le Conseil de Flandre proclame l'autonomie. La manifestation flamande à Anvers.*

.....

Par l'activité des meneurs flamands conscients du but — qui, prévoyant tout le mal et convaincus de la cause de toute cette misère, veulent couper le mal jusque dans la racine, voulant donner ainsi à leur peuple un organisme sain, garantie première d'un avenir riche et d'une grande prospérité — un grand bonheur résulte de toutes ces misères pour la Flandre. *Le peuple flamand ne veut être esclave plus longtemps, ne veut servir plus longtemps des intérêts étrangers*, mais, droit à travers la mer, il veut aller à l'encontre d'un avenir propre, s'attacher à des intérêts propres.

Le peuple flamand comprend qu'il est insensé et immoral de ne pas reconnaître que *l'intérêt flamand va de pair avec l'intérêt allemand*, et maintenant il veut aussi se décider aux conséquences qui en découlent. Il se déclare contre le Hâvre parce que le gouvernement veut vendre la dernière propriété à l'Angleterre. Il *collabore avec l'Allemagne pour l'émancipation*, comprenant qu'ainsi il travaille le mieux pour son avenir et donnant ainsi au soldat flamand une nouvelle preuve que non seulement celui-ci travaille pour l'Angleterre et non pour la Flandre, *mais même contre la Flandre, contre son peuple et contre son propre intérêt* ; en luttant pour l'Entente *il fait durer la guerre, il augmente la misère de son peuple* et commet un acte *de haute trahison* non contre le gouvernement qui ne peut être considéré comme le Gouvernement, *mais contre son peuple, sa nation à laquelle il jura fidélité*.

La lutte entre le peuple flamand et le gouvernement a commencé ouvertement ; c'est une lutte à mort. Les prisonniers de guerre flamands ont déjà choisi le parti de leur peuple contre le gouvernement ; les soldats du front sont-ils décidés à donner leur sang encore plus longtemps pour un gouvernement de minorité contre leur peuple ? Voilà la question que le peuple flamand pose aux combattants courageux, convaincu que, malgré tout, le cœur des soldats bat à l'unisson en premier lieu avec celui de leurs parents et amis, leur peuple et leurs bons dirigeants. Dans la presse de l'Entente on a chanté sur tous les tons que le mouvement activiste est nul : un regard sur les photos ci-jointes doit convaincre tous ceux qui ne sont pas aveugles, que ce mouvement est devenu une marée montante qui n'est plus à arrêter et qui brisera ou emportera tout obstacle et tout gouvernement qui veut barrer le passage à l'autonomie complète.

La « **Brievenbus** » (boîte aux lettres) du « **Door Vlaanderen heen** » était le complément du *service de lettres* et de la « *Brievenbus* » de Van Sante, dont nous avons déjà parlé ; pour obtenir de la correspondance pour la « *boîte aux lettres* » du périodique, on s'y prenait comme pour la première.

Même remarque pour de nombreuses photographies représentant des membres de la famille de soldats au front, et parues, avec ou sans inscription, dans le « **Door Vlaanderen heen** ». En bien des cas, la rédaction « *arrangeait* » les communications obtenues. — A noter qu'en tant qu'attaché au 4<sup>e</sup> bureau du N. O., **Van Sante** eut le « *Door Vlaanderen heen* » sous son contrôle.

Le bureau du périodique servait en même temps de lieu de réunion. **Rooms** s'y rencontra avec **de Schaepdrijver**, **Charpentier**, **Van Sante**, **Van Cleemputte** et autres, et le lieutenant trans-

fuge **P. Van Rossem**, « en permission », y resta pendant trois jours.

— « *Door Vlaanderen heen* » passait dans nos lignes des diverses façons déjà vues. **G. Rooms** allait parfois les porter lui-même jusqu'à proximité du front, notamment jusqu'au « **Dépôt Zarren** ».

### Le « **Ruwaard** » chez les Allemands.

Au mois de *septembre* — au moment donc où la situation militaire devenait franchement mauvaise pour les Allemands — le caporal **Dr A. Debeuckelaere** fut fait prisonnier, à **Merckem**. Il a déclaré à la Chambre, qu'il ne se rendit qu'après s'être vaillamment défendu. Ceci est très possible. C'est même probable. D'une part, le caporal **Debeuckelaere** est, sans conteste, doué de caractère et de courage ; d'autre part, en s'efforçant d'échapper à la capture, il obéissait à **des mobiles qui n'ont rien à faire avec le patriotisme**, et dont le but principal était sans doute, qu'il jugeait sa présence **nécessaire au front pour le succès de son mouvement**. On ne sera pas étonné d'apprendre du même coup, qu'à **Roubaix**, les **Allemands** regrettèrent la prise de **Debeuckelaere**, et qu'ils n'auraient pas hésité, si moins de temps s'était écoulé depuis l'engagement, à le faire repasser dans nos lignes, « où il aurait pu faire du meilleur ouvrage. »

Autre fait remarquable : l'assemblée d'armée avait fait communiquer qu'il était préférable de ne plus passer à l'ennemi, afin de ne pas affaiblir les forces activistes au front en vue des actions auxquelles *celles-ci étaient destinées*.

Voici la note en question :

#### Principe : (Stelregel).

L'armée flamande doit être gardée pour la Flandre (voor Vlaanderen behouden blijven).

1) *En cas de retraite* (souligné dans le texte) nous ne quittons pas notre territoire.

2) *En cas d'attaque générale* (souligné dans le texte) par un ennemi trop puissant (overmachtigen), plutôt que de se laisser exterminer, les unités attaquées déposent les armes.

3) *En cas d'attaque partielle* (souligné dans le texte) où il faut choisir entre la vie et la mort (waarin de keus tusschen leven en dood gesteld wordt), c'est un devoir de conserver la vie, qui se trouve au service de la Flandre.

Passer à l'ennemi revient à affaiblir l'action flamande au front.